

pauvre Bernadette. Quelquefois la proportion des pèlerins de cet ordre étonnait l'observateur. Mais le peuple a communément composé le fonds des processions. Sans doute il n'en peut être autrement : le peuple, c'est presque tout le monde. Toutefois, on ne pouvait s'empêcher de constater à l'honneur des petits de la terre que, s'ils étaient les plus nombreux sans comparaison possible, c'est qu'ils le voulaient bien, c'est que la foi est chez eux plus vivante ; c'est qu'ils sentent mieux le besoin du secours de la Reine des humbles et qu'ils cultivent plus fidèlement la vie surnaturelle dont Marie est la Mère inépuisable. Les pèlerinages ont été le suffrage spontané et immense du peuple chrétien de France, venant reconnaître la maternelle royauté de la Vierge.

Ces multitudes se composaient de ce qu'il y a de plus pieux en chaque pays. C'étaient donc de nobles visites que celles de ce petit peuple de paysans et d'ouvriers. Certes, voilà une gloire qui n'est pas la moindre dans ce faisceau d'honneurs offerts à Notre-Dame.

Notons encore avec fierté que souvent les hommes formaient de fort beaux groupes dans ces vastes manifestations. Toutes proportions gardées, nous constatons que généralement ceux que l'on appelle "les Messieurs" ont soutenu par le nombre, et quand ils y étaient, surtout par la sincérité de leur religion, l'honneur de leur rang. Rappelons d'un mot les quatre cents hommes qui vinrent seuls de Bayonne et revoyons dans un renouvellement de sympathie ce viril et sublime peuple de onze cents hommes du pays de Nîmes.



Quelles qu'elles soient, ces populations venaient de terre catholique et, tout éclatantes des noblesses du baptême et de l'Eucharistie, elles portaient l'hommage de leur filiation et de leur royauté divines. Elles étaient toutes belles et leur présence à la Grotte honorait si magnifiquement la Vierge Immaculée, qu'on hésite à établir des distinctions et à chercher qui lui a donné plus de gloire. Mais notre cœur de catholique et de français demande à signaler deux peu-